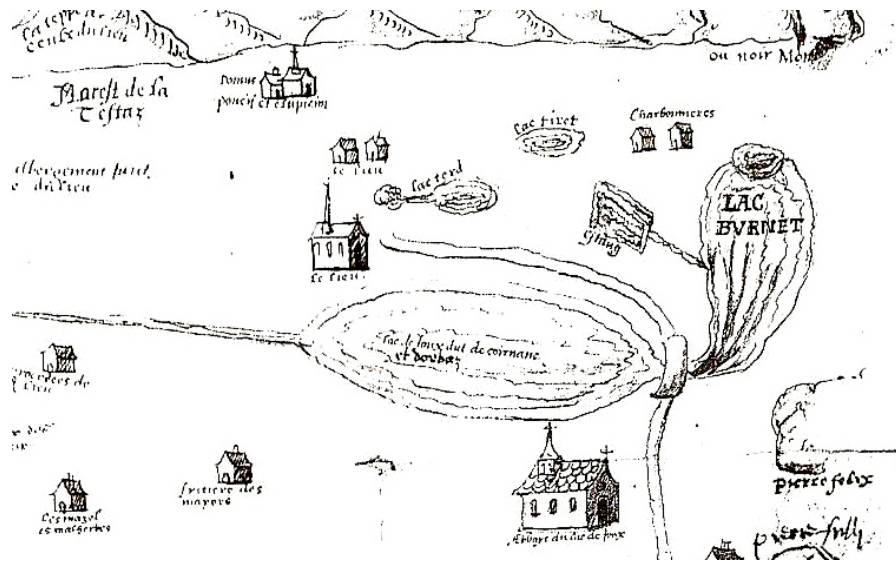


Fin mars 2015, le ruisseau de la Sagne est dans ses grandes eaux

Rappelons par quelques documents l'historique de ce ruisseau qui alimenta pendant des siècles, à partir du début du XVIe, le moulin de la Sagne et les établissements industriels sous-jacents.

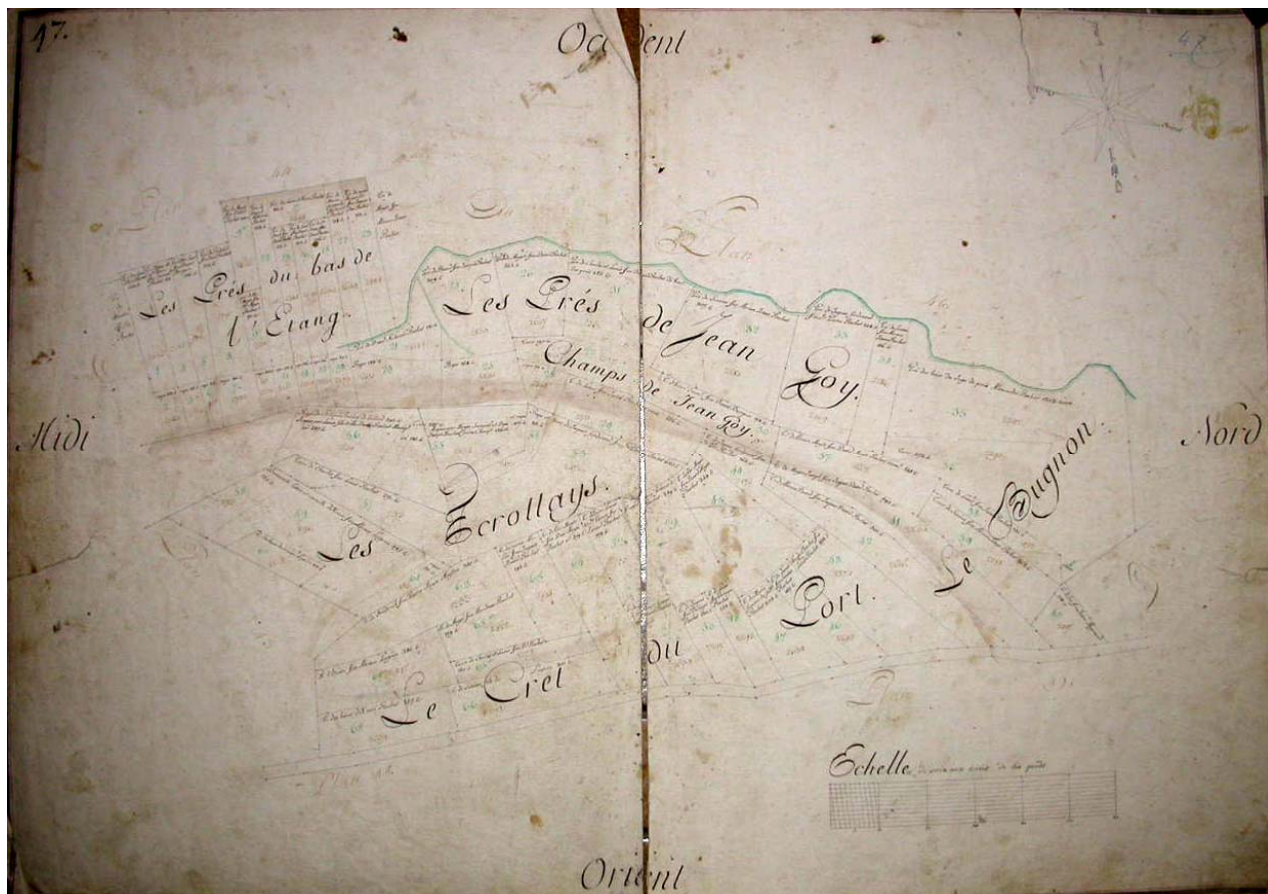
La première carte connue de la Vallée, de 1572 (ACV, Bq2) montre à l'envi le rôle du ruisseau en question qui est, en certaines périodes de l'année, d'alimenter un bassin de retenue à l'usage des établissements précités.



On voit parfaitement l'étang dont l'émissaire conduit au lac Brunet, son nom de l'époque, dérivé selon les étymologistes du celtique brunaid, soit le saut de la rivière, ce dernier n'étant en fait que les eaux de Bonport s'engouffrant dans les entonnnoirs de ce nom.



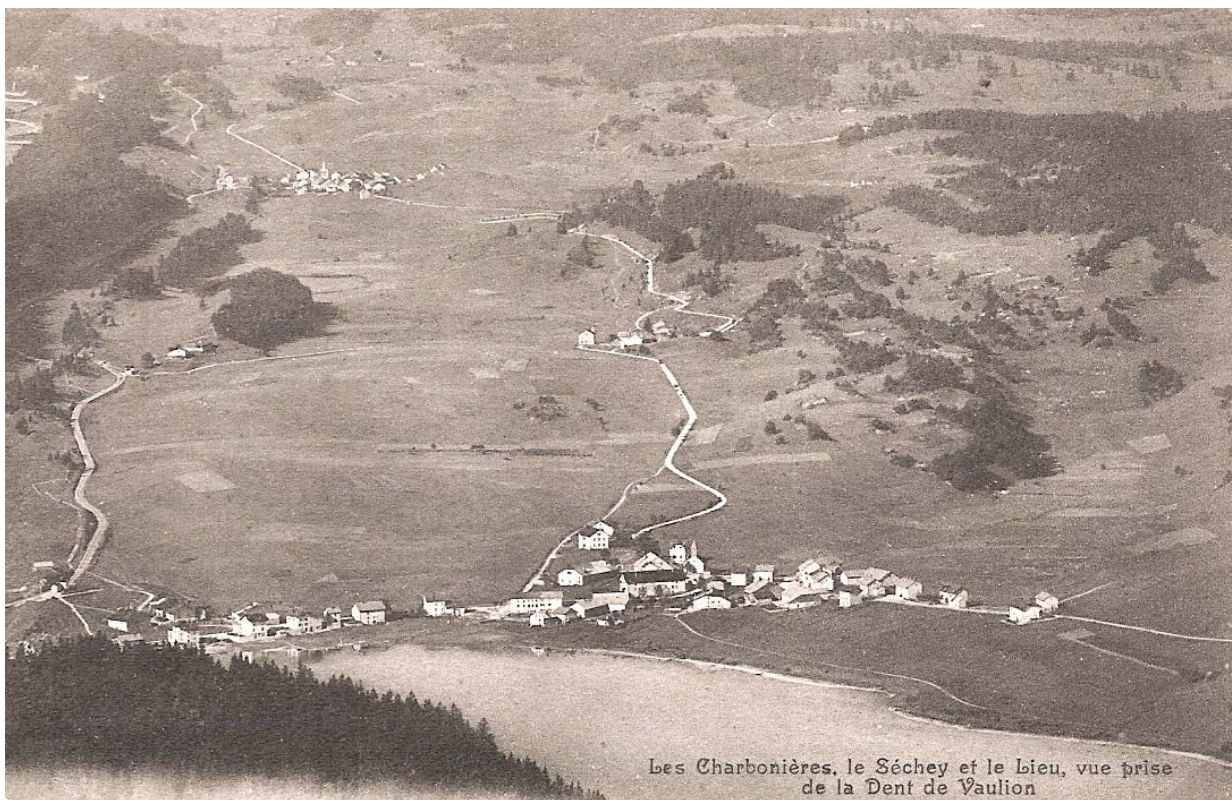
Selon la carte IGN de 1785, le ruisseau de la Sagne prendrait naissance avant le chemin conduisant du Séchey à la frontière. En réalité il naît au-delà de celui-ci, soit des Marichets, dans la Combe de Haut-Crêt, vaste zone mouillante.



Cadastre de 1814, partie centrale du ruisseau, celle où l'on découvrira plus bas le lac du 30 mars 2015.

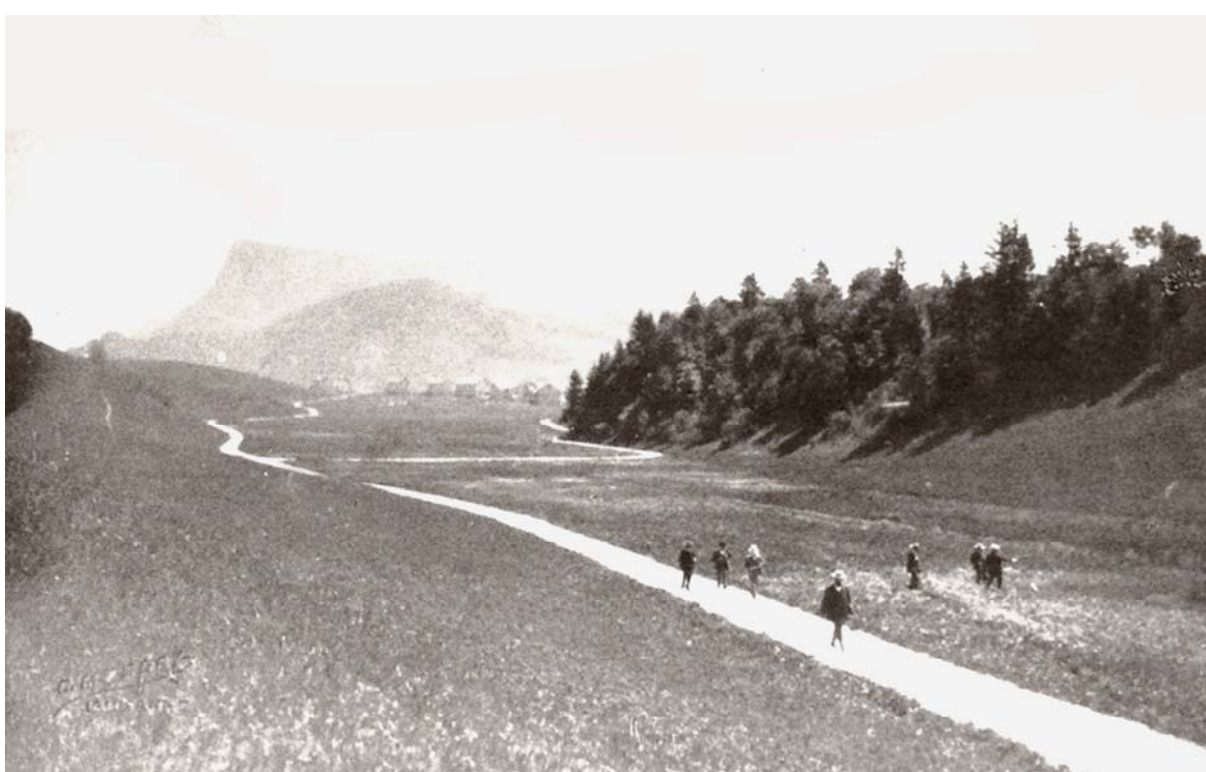


Photo Auguste Reymond, vers 1887. On découvre ici, avec les tas situés au bord du ruisseau, les travaux en vue de mettre celui-ci en tuyaux, état qui existe toujours aujourd'hui. On distingue entre la laiterie et l'église, la façade vent du Vieux Moulin. Celui-ci est ici est déjà à l'époque hors service depuis à peu près un siècle.



Les Charbonnières, le Séchey et le Lieu, vue prise de la Dent de Vaulion

Le territoire agricole des Charbonnières, avec le vallon de la Sagne à droite. Celui-ci est drainé par le ruisseau de même nom qui se jette dans le lac Brenet en dessous des maisons du bas du village.



Le vallon de la Sagne au niveau du Cul de l'Etang. Les recherches de ces Messieurs nous demeurent quelque peu intrigantes. Vu la hauteur des foins, il nous apparaît que nous sommes en plein été, et non en automne où l'on taxerait la dernière herbe.



La construction d'un pont sur le ruisseau, à la fin du XIXe siècle, avait permis le passage de la nouvelle route de Mouthe.

A la fin du XIXe siècle, en 1882 pour être précis, c'est-à-dire avant la mise sous terre du ruisseau de la Sagne, Henri Rochat, futur Henri Rochat-Golay du Pont, dans une très belle composition intitulée : mon village dans cent ans, avait pu évoquer la présence apaisante du dit ruisseau. En ces termes :

... le ruisseau tranquille qui serpente dans la prairie et dans le village dont le bruit monotone se fait toujours entendre, existera-t-il encore ?

Il avait raison d'en douter, puisque quelque cinq ans après avoir écrit ces lignes prémonitoires, le dit ruisseau n'existait plus, endigué non seulement dans sa partie supérieure, mais aussi à l'intérieur du village.

Voilà pour ce qui est de la partie historique. Nous revenons ci-dessous au présent pour vous livrer quelques photos de ce ruisseau qui, vu que les canaux mis autrefois sous terre n'arrivent pas à évacuer suffisamment d'eau, est remonté en surface pour reformer l'étang d'autrefois à proximité du village. Ces photos actuelles, en quelque sorte, nous permettent de cette manière de remonter dans le temps !



L'eau provient du vallon supérieur qui s'étire sur un bon kilomètre jusqu'à sa source.



Et voici l'étang tel qu'il pouvait se présenter autrefois, mis à part qu'ici il est plus modeste qu'il pouvait être autrefois dans ses grandes eaux. On pourrait aussi appeler cet étang le « Lac des Charbonnières ».



La reconstitution de l'étang de la Sagne n'est pas un phénomène rare. Il se produit au moins une fois par année, d'ordinaire au printemps, ou en hiver, parfois deux. En point de mire, la porcherie.





Après un passage entièrement souterrain au niveau du village, voilà la sortie qui débouche sur un canal rectiligne qu'il conviendrait d'urgence se supprimer pour réhabiliter le ruisseau selon les nouveaux critères de protection des sites.

